

## Billets de faveur

ÉCRIT POUR L'APÔTRE

**L**E monsieur du troisième n'avait pas la réputation d'être généreux ni prodigue. Dans le quartier, on le considérait comme pingre. Les voisins admiraient la ténacité qu'il mettait à user ses complets jusqu'au dernier fil, de même que son courage à faire à pied, quatre fois le jour, le trajet entre son logis et le bureau.

Les époux Duquet eurent donc peine à réprimer leur surprise, le soir qu'il vint cogner à leur porte, tenant à la main deux bouts de carton vert.

— Ce sont des billets, expliqua-t-il, pour le concert Leginska, demain soir. Nous devons y aller, ma femme et moi, mais Hortense n'est pas bien ces jours-ci ; j'ai donc pensé à vous les offrir.

Les Duquet n'en croyaient pas leurs oreilles. Ils échangèrent un regard lourd de scepticisme, remercièrent, et sous le coup de l'étonnement, balbutiaient en indiquant une chaise. Mais l'autre refusa d'un geste. Il était pressé, il se rendait à une importante et vague réunion, où déjà il était attendu. L'homme et la femme en étaient encore à leurs salamalecs qu'il dégringolait l'escalier. En bas, dans le corridor, on entendit le bruit de ses pas sur le parquet verni.

— Que penses-tu de notre homme ? demanda Duquet à sa femme.

— Je n'y comprends rien.

— Moi non plus.

Mais elle, la femme, voulut en avoir le cœur net, et elle décida de monter chez madame Leroy.

— Il a dit qu'elle était malade, je vais aux nouvelles !

Elle revint au bout d'une demi-heure, non sans un air de triomphe. Elle avait adroitement questionné la voisine, dont l'état de santé se trouvait normal, et qui, sans penser à mal, avait benoîtement trahi son mari.

— Je vous remercie de votre attention, avait-elle dit à la compatissante visiteuse. Si les billets vous intéressent, vous êtes les bienvenus. D'ailleurs, autant vous le dire, je n'ai pas de toilette convenable pour cette soirée. Alphonse les a eus d'un journaliste qu'il connaît, et qui

lui glisse ainsi, de temps à autre, les billets qui lui arrivent.

Et la petite dame Duquet, blonde, rose et mince, riait en contant l'entrevue.

— C'était trop beau, la générosité subite de monsieur Alphonse ! Il y avait anguille sous roche, et l'anguille, ma foi... c'était un journaliste !

Elle riait à gorge déployée, contente maintenant d'un rapprochement d'idées qu'elle croyait spirituel.

\*

\* \*

Il arriva que madame Duquet, elle aussi, dut s'abstenir d'entendre Ethel Leginska. C'était à son tour d'être indisposée, elle s'était levée le matin avec une de ces migraines qui donnent la tentation du suicide.

— Ne perds pas tes billets à cause de moi, dit-elle à son mari. Invite un ami, un de tes compagnons de bureau... Je me coucherai, moi, et j'essaierai de dormir.

Il était donc parti, désappointé tout de même, parce qu'il faisait bon ménage avec madame Duquet, et que, n'étant pas riche, il avait rarement l'occasion de lui offrir un divertissement coûteux.

Sa femme, comme elle l'avait dit, voulut se mettre au lit. Elle se dévêtit lentement, chacun de ses mouvements ayant une répercussion douloureuse à sa tête. Mais elle ne put dormir. Elle se leva au bout d'une heure, enfila un ample peignoir et s'assit, frileuse, près du poêle de la cuisine.

Elle n'alluma pas de lampe, car la lumière lui blessait les yeux. La chatte sauta sur ses genoux. Elle la laissa faire et la flatta doucement de la main, cependant qu'elle s'efforçait de ne pas penser. L'horloge comptait les secondes et le poêle, par de petits interstices, projetait de minces lueurs sur les mains pâles de la malade.

Une autre heure passa.

Tout à coup, la femme tressaillit.

Était-ce un bruit du dehors ? Un craquement dans le plancher ? Elle eut l'impression que quelqu'un était là, non loin d'elle, immobile, qu'elle n'avait pas entendu venir. Instinctivement, elle se tourna vers la porte.

Elle ne s'était pas trompée, mais quelques minutes s'écoulèrent avant qu'elle fût certaine d'une présence étrangère. Tous ses nerfs ten-